ume invention: La côte Aguitaine

PHILIPPE SAINT MARC

De toutes les côtes françaises, il n'en est aucune qui doive autant à l'homme, qui ait été autant transformée, « recréée », « inventée », par lui.

De la Gironde à l'Adour, 250 km de côtes fragiles doivent à l'admirable travail de Chambrelent et Brémontier, à la fin du XVIII^e siècle et au cours du XIX^e siècle, poursuivi avec une inlassable ténacité par l'administration des Eaux et Forêts, leur richesse forestière, leur sécurité à l'abri des dunes contre les assauts de l'océan et du vent et jusqu'à leur tracé.

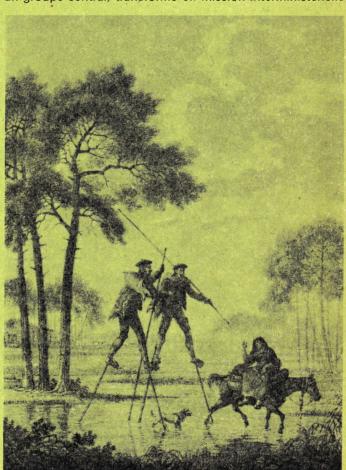
Qui regarde les contours des rivages aquitains à la fin du XVIIIe siècle et les compare à l'état actuel ne peut manquer d'être frappé par l'importance des métamorphoses que la sédimentation des rivières et la violence des intempéries conjuguées avec l'action organisatrice de l'homme ont imposées à ce sol friable et mouvant de sable et d'alios.

Aujourd'hui, qui survole en hélicoptère du Nord au Sud l'immense étendue de plages, de lacs et de forêts alignés derrière l'océan, ne voit de loin en loin que quelques rares agglomérations et quelques touristes isolés dans les sables agiter les mains vers lui et peut imaginer revivre « Cinq semaines en ballon » pendant le survol du centre de l'Afrique.

Chance de l'Aquitaine, mais aussi de la France et même de l'Europe, ce « vide » côtier a fait naître un vaste projet de mise en valeur des rivages girondins et landais.

Alors que la pression démographique et la concentration urbaine ont créé une pénurie d'espace naturel durement ressentie par la population des grandes agglomérations, la côte Aquitaine offre de grandes possibilités d'accueil au tourisme, jusqu'ici insuffisamment utilisées : par kilomètre de plage, il y a trois fois moins de touristes que sur les autres côtes françaises et, dans certaines vallées, il y a moins de sept habitants au kilomètre carré.

Pour mettre fin à ce « sous-emploi » lié à un « souséquipement », le gouvernement a créé en janvier 1966 un groupe central, transformé en mission interministérielle



en mai 1967, chargée de penser et de conduire l'aménagement de ce qui doit devenir « la zone de vacances la plus attractive de l'Europe ».



Ceci suppose une politique originale d'animation et de sauvegarde répondant aux besoins profonds de l'homme de notre temps, une politique humaniste du développement.

Cet espace abondamment offert est toujours attirant et souvent magnifique par l'harmonieuse diversité des lacs, des dunes et des forêts de pins, de chênes-verts, de chênesliège semées de genêts et d'arbousiers.

Dans un monde sans cesse plus urbanisé, cette splendide réserve de nature sauvage est un capital exceptionnel.

finit par être privé de tout accès à la mer et même parfois du simple droit de la voir, la côte Aquitaine se doit absolument d'échapper à la reconstitution d'un « mur de l'Atlantique ».

Tout en préservant les paysages, cette politique garantira aussi à tous le droit à l'espace, cet impérieux besoin du monde moderne, si rapidement compromis par l'appropriation privée des rivages.

En ménageant ainsi le long des dunes et autour des lacs de longues et belles promenades sans rencontrer une incessante présence urbaine ou les bruits et les dangers







Encore faut-il que sa mise en valeur s'accompagne d'une politique de sauvegarde de manière à ne pas le dégrader sur les points les plus pittoresques ou les plus fragiles et à ne pas le laisser accaparer par quelques privilégiés au détriment de tous.

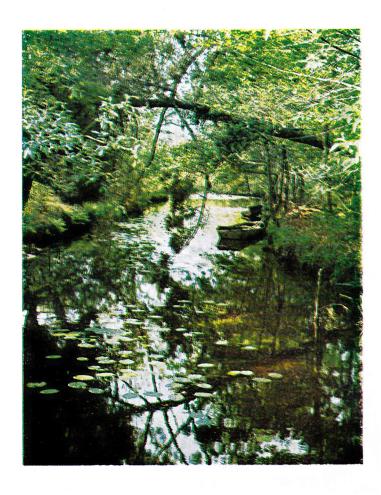
C'est dans cet esprit que les mesures de protection des périmètres sensibles, déjà prises pour la Provence et la Côte d'Azur, ont été étendues à la côte Aquitaine par le décret du 21 juillet 1966, que le classement et l'inscription de sites étendus sont actuellement à l'étude, que des servitudes « non aedificandi » devront préserver une large bande de terrains autour des lacs ainsi que les dunes et la « lette » — sol sableux situé entre la dune et la forêt — et que de grands espaces sauvages devront être maintenus entre les zones urbanisées. Ainsi, on évitera cet obsédant cachet de béton avec lequel la civilisation moderne oblitère les paysages les plus purs. Alors que la Méditerranée se couvre de plages particulières et d'une barrière ininterrompue de villas littorales, au point que le simple touriste

de la circulation automobile, on offrira à tous d'inoubliables occasions de flânerie et de rêverie sans lesquelles toute société se déshumanise et « s'inanime ».

L'ennui de tant de grands ensembles n'est-il pas d'ailleurs dû à l'oubli, parmi toutes les « fonctions » d'une agglomération, de cette fonction onirique qui fait le charme des grands espaces et des vieilles villes?

La formule du parc naturel régional peut également contribuer heureusement à résoudre ces difficiles et universels problèmes : comment mettre en valeur une région sans la défigurer, comment sauvegarder des zones de vie sauvage, témoignage d'un milieu naturel intégral pour les générations futures, sans stériliser pour autant les territoires ainsi conservés et les soustraire à toute vie économique?

C'est dans cette voie que s'est engagé le Conseil interministériel du 28 novembre 1966 en décidant d'étudier la création de parcs naturels régionaux sur la côte Aquitaine.



Au moment où l'Angleterre lance le projet « Neptune » pour transformer en domaine public les plus belles parties de ses rivages, où les U.S.A. multiplient les « côtes nationales », où le colloque de Royaumont souligne l'importance vitale des régions côtières dans la civilisation moderne, la France a, sur la côte Aquitaine, la possibilité de réaliser, dans des conditions exceptionnelles, des parcs naturels maritimes et lacustres, assurant tout à la fois la préservation des zones ainsi choisies et leur « irrigation » économique par l'afflux de la vaste clientèle qu'attirent les parcs naturels (1).

Barrée par une mer dangereuse à la navigation de plaisance, l'expansion touristique aquitaine doit se tourner vers l'intérieur. Les lames qui balaient si souvent le rivage — si elles apportent l'embrun vivifiant et régénérateur — écartent aussi toute politique de développement nautique massif orienté vers le grand large.

(1) Aux U.S.A. 70 millions de touristes visitent chaque année les parcs nationaux.

Mais une véritable « mer intérieure » est inscrite sur la carte. L'estuaire de la Gironde peut demain, en empruntant une dépression naturelle, être relié aux lacs d'Hourtin et de Lacanau puis au bassin d'Arcachon, lui-même joint aux lacs de Cazaux et de Biscarosse. Lacs et bassins constituent un ensemble spectaculaire de plans d'eau dépassant 40 000 hectares échelonnés du Nord au Sud sur 120 kilomètres.

Cette voie d'eau intérieure, véritable «canal d'Aquitaine» désenclavera ces grands « étangs » et, en les reliant à la Gironde, les ouvrira sur l'Atlantique ou, en remontant la Garonne et le canal du Midi, sur la Méditerranée.

Ainsi s'offre à la navigation de plaisance dans tout le Sud-Ouest un magnifique avenir, pour peu que les itinéraires soient aménagés, coupés d'étapes accueillantes, de ports, de villages lacustres pour le repos et la détente, agrémentés de centres d'intérêt, variés par une diversification des paysages, notamment grâce à des plantations et à des haltes dans la nature, des anses où le bateau s'abritera sous les saules et s'amarrera près des fougères.

Pour les barques, canoës et kayaks, les circuits peuvent être plus longs encore et plus attirants, en aménageant aussi les nombreuses rivières qui se jettent dans la Garonne, l'Océan, le bassin d'Arcachon, les grands lacs ou l'Adour. Cet immense réseau hydrographique qui innerve toute la région se prête admirablement aux parcours les plus divers et les plus pittoresques.

Ce vaste système circulatoire, emprunté demain par une nombreuse flottille au milieu des sables, des marais et des landes, n'est-ce pas l'image même d'une Hollande, mais vivifiée et illuminée par l'éclatant soleil du Midi?

Ce « tourisme de circuits » complétant ou distrayant le tourisme de séjour peut aussi comporter bien d'autres formes d'activités : randonnées hippiques, sentiers pour piétons, promenades pour cyclistes en utilisant les pistes cimentées construites par les Eaux et Forêts.

Sur trop de régions côtières, en France comme à l'étranger, s'est instaurée une économie « dualiste » qui évoque la structure des pays-sous-développés : sur le littoral une économie moderne, à l'intérieur une économie arriérée coexistant sans s'associer et sans que l'une entraîne l'autre dans la course au progrès. Sur les bords de la mer, c'est la concentration souvent excessive et bruyante des touristes; à quelques kilomètres de là, c'est la campagne dépeuplée, vide d'équipements publics ou privés pour l'accueil et le loisir des visiteurs, et qui, faute d'activités économiques suffisantes, stagne ou même se désertifie.

Aussi, l'aménagement de la côte Aquitaine ne porterat-il pas seulement sur une mince bande littorale. L'action entreprise s'étendra selon les besoins, jusqu'à 30 ou même 40 à 50 kilomètres à l'intérieur des terres de manière à lier étroitement dans une organisation cohérente et pour un progrès conjoint les communes maritimes et celles de l'arrière-pays.

Pour le monde rural, le tourisme peut représenter une chance extraordinaire de développement. D'après une récente enquête de l'Institut Français d'Opinion Publique, 55 % des Français désirent passer des vacances dans un village tranquille, plus calme et moins coûteux que les sation, jadis actif et prospère, orné des productions les plus pures de l'art landais — églises à colombages ou métairies à bois sculptés — allait retomber au néant.

Dès l'été dernier, sous l'impulsion d'un actif syndicat intercommunal avec le concours financier du Conseil Général et l'aide de chantiers de jeunes volontaires, les premiers travaux commencent : la Leyre, obstruée depuis quarante ans, redevient navigable sur 30 km, voit se dérouler des fêtes nautiques réunissant des clubs venus de toute l'Aquitaine. Les vieilles fermes délaissées se transforment en gîtes ruraux — la vie renaît.





stations touristiques à la mode. Il y a donc là une clientèle potentielle considérable qui peut apporter aux campagnes ces revenus supplémentaires grâce auxquels elles pourront obtenir la parité du niveau de vie des villes. Le paysan ne doit plus vendre seulement des produits agricoles, mais aussi de l'air pur, du silence, l'agrément d'un beau paysage. Encore faut-il que le monde rural soit doté d'un minimum d'équipement d'accueil et de loisirs qui lui permette de mettre en valeur son capital touristique inexploité.

Une expérience spectaculaire de réanimation rurale vient d'être engagée dans les Landes, en choisissant la zone la plus dépeuplée de ce département, l'un des moins peuplés de France. Une vallée allait mourir : la vallée de la Leyre, où sur plus d'un millier de kilomètres carrés — dix fois la superficie de Paris — ne subsistaient plus que 6 500 habitants, où l'exode rural avait réduit la population, en cinquante ans, de plus de moitié et où dans certaines communes ne restaient plus que 2 habitants au kilomètre carré, au point que ce terroir de haute civili-

Devant ces premiers succès, la Délégation à l'Aménagement du Territoire et le Ministère de l'Agriculture décidèrent d'amplifier l'effort de développement en donnant deux millions de francs de subventions exceptionnelles pour l'aménagement de gîtes ruraux, de campings, de piscines, de plages, de centres hippiques, de plans d'eau pour la pêche.

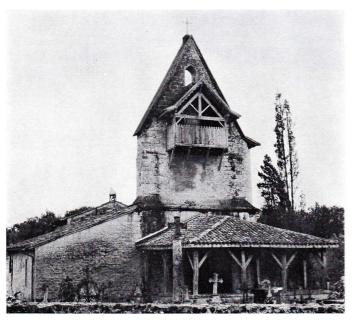
Dès cet été, de nombreux stages et chantiers de jeunes seront organisés dans cette vallée où depuis un an la vie reprend, alors que, depuis un demi-siècle, elle ne cessait de s'en retirer.

L'espoir rayonne. Et maintenant sur la partie de cette vallée située dans le département de la Gironde, les communes riveraines de la Leyre ont décidé, elles aussi, de se regrouper pour se rénover.

Une grande expérience française de réanimation rurale par un « tourisme rustique » est en cours...

Depuis les expositions de Vermeer et de Toutankhamon, la culture s'est révélée une activité — et un besoin — de masse et l'archéologie déplace plus de foules que le football.

Préserver et mettre en valeur les richesses artistiques de la Côte Aquitaine, sauvegarder ses monuments, restaurer les églises rurales romanes qui se dégradent et se disloquent dans l'abandon et dans l'oubli, maintenir la pureté de l'ordonnance d'un village, sauver de la destruction ces vieilles métairies landaises traditionnelles où s'exprime toute la fierté de leurs artisans-artistes, ce n'est pas seulement conserver le message de beauté d'une société, c'est aussi jouer l'un des atouts les plus sûrs de l'Aquitaine dans la compétition touristique moderne.



Eglise de Belhade

Urbanisée à outrance, notre société a soif de nature; matérialisée, elle aspire pendant les vacances à s'élever à la culture.

Cette soif de culture trouvera notamment à se satisfaire dans les parcs naturels régionaux aquitains qui, comme le déclarait M. Olivier Guichard au colloque de Lurs, « seront culturels ou ne seront pas ».

Le parc naturel de la Haute Lande, en particulier, devra défendre et illustrer le remarquable patrimoine artistique de cette région qui, au Moyen-Age et sous l'Ancien Régime, fut l'un des hauts lieux de la civilisation landaise, et l'une des routes classiques des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Il aura notamment à conserver, outre les monuments et les églises, d'admirables témoignages de l'architecture rurale traditionnelle que l'indifférence ou l'insuffisance de ressources risqueraient, sans cela, de condamner à la dégradation puis à la disparition.

Il sera souhaitable aussi de créer des « musées en plein air » — musée de la forêt, musée de l'art landais, musée de la batellerie sur la Gironde, musée de la pêche —, d'aménager des centres d'initiation à la Nature, à l'Art, à la vie locale, offrant au touriste libre de corps et d'esprit un enrichissement intellectuel plus recherché et plus accessible que l'enseignement du musée urbain.

Et dans cette région d'antique civilisation où dès le paléolithique, l'homme se plut à la douceur du climat et laissa d'innombrables vestiges, le développement des fouilles archéologiques présente un intérêt tout particulier.

Ainsi à Sordes l'Abbaye, sur les rives de l'Adour, un ensemble de sites exceptionnels recèle de remarquables témoignages de la préhistoire, de l'art gallo-romain et de l'art roman. Charlemagne y passa et plus tard les pèlerins de Saint-Jacques vinrent y franchir le fleuve. Déjà le musée qui abrite les résultats de ces recherches reçoit par an plus de 20 000 visiteurs mais, faute de crédits, on ne procède à des fouilles qu'un mois sur douze...

L'Aquitaine doit-elle borner son ambition et son espérance à la reproduction banale de ces vastes ensembles sans âme qui signalent tant de plages modernes et y font oublier, par leur densité et leur taille, jusqu'à la présence de la Nature?

Comment ne pas rêver, pour cette terre de la mesure, de l'équilibre et de la diversité, un destin autre que le morne gigantisme d'une chaîne ininterrompue de Sarcelles-sur-Mer?

Sur un sol fragile aux horizons délicats, tout ce qui se bâtit trop haut ou trop long dénote et rompt le charme, ou même, par sa surcharge, brise le cadre.

Sur ces vastes étendues où l'espace généreusement s'offre, pourquoi enfermer l'homme dans d'immenses concentrations urbaines? Pourquoi ne pas plutôt, à côté de villes nouvelles, créer des villages au cœur de la forêt ou au bord de lacs ou de rivières, « villages de silence » d'où les autos, avec leurs bruits, leurs dangers et leurs fumées, seraient bannies, villages pour le navigateur-pêcheur, le cavalier, le touriste épris d'un retour au calme de la nature?

Le tourisme n'est-il qu'une fuite devant la vie ou doit-il être aussi et surtout un enrichissement spirituel autant qu'une détente physique? « L'opération Aquitaine » se doit, pour ce problème d'avant-garde, d'encourager des expériences-pilotes : développement de chantiers de jeunes volontaires en liaison avec un effort d'initiation civique, centres d'initiation à la nature, à l'art et à l'archéologie, musées de plein air, parcs zoologiques, parcs botaniques, réunions communes pour une meilleure compréhension réciproque des habitants d'un village et des Touristes qui y séjournent.

Mais, en faisant découvrir aux autres les beautés de leur région, les Aquitains eux-mêmes ne prendront-ils pas le goût, eux aussi, d'en découvrir et d'en préserver toutes les richesses, de sauver celles qui sont à l'abandon,

bref d'y trouver une nouvelle occasion de mieux connaître leur province et de la mieux aimer?

« Aménager le territoire », écrivait un jour François Mauriac, « c'est atteindre son âme ».

Mécanisés, matérialisés, uniformisés, tant d'hommes cherchent éperdument à échapper à l'oppression, au nivellement et à la déshumanisation de la société collective moderne.

Inventive Aquitaine qui apprit à la France l'art des troubadours et de la poésie courtoise, renouvela avec Montaigne le scepticisme antique, découvrit « l'esprit des lois » et la science politique, voici qu'une chance unique s'offre à elle d'inventer les formes et les voies d'un humanisme pour notre temps.

